

Un beau message pour les plus démunis(e)s Eucharistie, 17 décembre 2017

Première lecture

La liturgie de ce matin nous propose une page splendide du livre d'Isaïe, un poème composé de trois strophes. Dans la première (vv. 1-2a), il y a un homme que Dieu a consacré par l'onction. Au nom de Dieu, cet homme - le Messie attendu¹ - porte un joyeux message et l'accomplit personnellement. En effet, soutenu par le souffle de Dieu, il s'occupe des pauvres, des désespérés, des prisonniers, des personnes qui ont été exilées à Babylone. Pour ces personnes, va s'ouvrir un avenir nouveau : le texte le qualifie comme « une année favorable de la part de Yhwh », une année dans laquelle on pourra faire l'expérience de Dieu dans sa bienveillance, dans son amour pour son peuple.

La deuxième strophe (v. 10) nous met devant les yeux la réaction de ceux - et surtout de celles - qui ont été encouragé(e)s par celui que Dieu a envoyé. Ici, le peuple, que l'envoyé de Dieu a soigné, se présente comme une femme qui crie sa joie : « Je suis enthousiaste, oui, enthousiasmée, à cause de Yhwh ». La femme est « revêtue des vêtements du salut ». Oui, en effet, cette femme représente les personnes qui étaient exilées à Babylone. Et Dieu les a sauvées, il les a enveloppées « dans le manteau de la justice ». Et cette femme, ce peuple sauvé qui marche vers Jérusalem, est comme une jeune mariée qui va rencontrer son fiancé au moment du mariage.

Enfin, la troisième strophe (v. 11) présente directement l'action de Dieu. Son intervention dans l'histoire sera irrésistible comme celle de la terre, une terre fertile comme au Burundi, une terre qui a la capacité de faire pousser ses grains et de faire germer ses semences². De même, « Yhwh fera germer la justice ». Et cette justice sera la vraie louange que le peuple, « devant toutes les nations », adressera à Dieu.

Lecture du livre du prophète Isaïe (61,1-2a.10-11)

è

Poème

Ce matin, à la place d'un psaume la liturgie nous propose le poème d'une femme, le poème de Marie. La personne, en faveur de laquelle Dieu est intervenu et a fait de grandes choses, réagit en reconnaissant l'action de Dieu dans son histoire personnelle et dans l'histoire de l'humanité. Dans son histoire personnelle, parce que Dieu ne l'a pas abandonnée dans son « humiliation » (v. 48), c'est-à-dire dans sa condition de femme marginalisée. Dieu s'est occupé d'elle et elle se reconnaît en relation avec Dieu : elle est « sa servante », son esclave, une esclave qui, dès maintenant, on peut appeler « l'Heureuse » (v. 48). Voilà le message de la première strophe (vv. 46b-48).

Dans la deuxième strophe (vv. 49-50), Marie évoque l'intervention de Dieu dans sa vie : « Pour moi le Puissant a fait de grandes choses » (v. 49). Mais le chant s'ouvre aussi à l'action de Dieu dans la vie de toutes et de tous : « sa miséricorde s'étend de génération en génération envers ceux qui le respectent avec confiance » (v. 50).

Dans la suite de son poème, Marie souligne que Dieu intervient pour mettre fin à une situation dans laquelle les hommes « à la pensée et au cœur arrogants » (v. 51) dominant et piétinent les autres et leur imposent la faim. Et le résultat de l'intervention de Dieu est surprenant : les affamés sont comblés (v. 53). Ensuite, le regard de Marie s'ouvre à tout Israël. Comme Marie est la « servante » du Seigneur, Israël est « son serviteur » (v. 54)³. Et Dieu prend soin de ce serviteur, il vient à son secours car « il se souvient de sa miséricorde » (v. 54). En effet, comme la deuxième strophe l'a déclaré, « sa miséricorde s'étend de génération en génération » (v. 50). Et le mot « miséricorde » a une valeur affective : un amour plein de tendresse⁴.

¹ Cf. A. Mello, *Isaia. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2012, p. 411.

² Cf. Ainsi P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 421.

³ Ainsi F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc. 1-9*, Labor et fides, Genève, 1991, p. 92.

⁴ *Ibid.*

Une dernière remarque. Le chant de Marie est un chant personnel, un « je » qui s'exprime. Mais la personne qui s'exprime dans ce chant se découvre insérée dans une histoire communautaire. Dieu, dans sa générosité, accomplit ce qu'il a promis à « nos pères » et aux descendants « pour toujours » (v. 55). C'est ainsi que, dans ce chant de Marie - une femme parmi les petites et les affamées que Dieu aime et protège - nous pouvons, chacune et chacun, retrouver une place, une place à nous. Voilà pourquoi, à la fin de chaque strophe, je vous propose de vous exprimer d'une façon très personnelle. Chacune et chacun, en utilisant les mots de la femme qui s'exprimait dans la première lecture au v. 10, pourra dire :

Mon âme exulte en mon Dieu.

Cantique (Luc 1,46b-48. 49-50. 53-54)

^{46b} De tout mon être je veux chanter la grandeur du Seigneur,
⁴⁷ mon esprit s'est rempli de joie à cause de Dieu mon Sauveur ;
⁴⁸ car il a porté son regard sur l'humiliation de sa servante
et maintenant, voilà : toutes les générations m'appelleront l'Heureuse,
Refr. : **Mon âme exulte en mon Dieu.**

⁴⁹ Pour moi le Puissant a fait de grandes choses,
saint est son Nom,
⁵⁰ et sa miséricorde s'étend de génération en génération
envers ceux qui le respectent avec confiance.
Refr. : **Mon âme exulte en mon Dieu.**

⁵³ Il comble de biens les affamés,
il renvoie les riches les mains vides.
⁵⁴ Il vient au secours d'Israël son serviteur,
il se souvient de sa miséricorde.
Refr. : **Mon âme exulte en mon Dieu.**

Deuxième lecture

Ce matin, la liturgie nous propose de revenir sur la Première lettre de Paul aux Thessaloniciens, une lettre qui nous a accompagné(e)s, dès le 22 octobre, pendant cinq dimanches. De cette lettre nous allons lire, dans un instant, la dernière page, les dernières recommandations que Paul adresse à ses destinataires.

Dans la ligne du livre d'Isaïe qui parle du peuple qui se réjouit parce que Dieu est intervenu et l'a sauvé, Paul insiste sur la vie chrétienne comme une vie « dans la joie » (v. 16). Et, comme le cantique de Marie était un chant de remerciement, le texte qu'on va écouter insiste : « remerciez Dieu en toute circonstance » (v. 18).

La page de Paul a une structure très simple. Il y a d'abord une présentation de la vie chrétienne. Elle doit avoir trois caractéristiques : la joie, la prière, le remerciement. Ces trois composantes doivent être constantes, et Paul le souligne avec les mots : « toujours » (v. 16) « sans cesse » (v. 17) et « en toute circonstance » (v. 18). Ainsi doit être la vie des chrétiens, et Paul le dit très clairement : « c'est ce que Dieu attend de vous dans votre vie avec le Christ Jésus » (v. 18).

Paul passe ensuite à quatre exhortations. Elles concernent la vie sous le signe de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est actif chez les croyants, et dans la communauté il y a des personnes qui prennent la parole sous son influence. D'ici la double exhortation : « Ne faites pas obstacle à l'action du Saint Esprit, ne méprisez pas les messages inspirés » (vv. 19-20). Et ici, le terme « messages inspirés » fait références aux croyants qui interviennent pour encourager la communauté à vivre d'une façon concrète sa fidélité à Dieu. Enfin, toujours à propos des dons de l'Esprit Saint et des interventions prophétiques des croyants, Paul invite chaque membre de la communauté à assumer ses responsabilités : « examinez tout avec discernement, retenez ce qui est beau » (v. 21). Et la série

⁵ Cf. G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento. Volume I*, Borla, Roma, 1980, p. 141.

des impératifs se termine avec une dernière exhortation : « Evitez le mal sous toutes ses formes » (v. 22).

Après cette série d'exhortations, Paul adresse une prière au « Dieu de la paix » (v. 23). Cette expression, qui n'a pas d'antécédents dans l'Ancien Testament⁶, évoque Dieu comme celui qui est la source de la paix, du salut⁷ et de la sanctification⁸. Et ceci, en vue de « la venue de notre Seigneur Jésus Christ » (v. 23). Bref : nous devons sanctifier toute notre vie et, surtout, nous devons nous laisser sanctifier par Dieu⁹. En effet, « c'est lui qui agira » (v. 24).

Lecture de la Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (5,16-24)

Frères,¹⁶ soyez toujours dans la joie,¹⁷ priez sans cesse,¹⁸ remerciez Dieu en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans votre vie avec le Christ Jésus.

¹⁹ Ne faites pas obstacle à l'action du Saint Esprit,²⁰ ne méprisez pas les messages inspirés ;²¹ examinez tout avec discernement, retenez ce qui est beau.²² Evitez le mal sous toutes ses formes.

²³ Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être, l'esprit et l'âme et le corps, soit gardé sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.²⁴ Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira.

Evangile

Pour l'Evangile, la liturgie de ce matin nous propose deux petites sections de l'Evangile de Jean.

La première (vv. 6-8) est une partie du prologue (1,1-18). Le prologue s'ouvre en jetant le regard sur le commencement, le commencement avant la création. Dans ce commencement, il y a « la Parole », la Parole qui, dès le commencement, était dans un lien d'amour avec Dieu et qui était Dieu (vv. 1-2). Après avoir évoqué ce commencement qui nous dépasse, notre section entre dans l'histoire. Elle nous parle d'un « homme envoyé par Dieu ». L'Evangile nous dit son nom : « Jean », un homme qui « venait pour rendre témoignage à la Lumière » (v. 8). Et, dans ce contexte, la Lumière est certainement la Parole, la Parole qui se fera « chair » en Jésus. De cette Parole, de cette Lumière, Jean est le témoin envoyé par Dieu. Et il vient « pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient grâce à lui » (v. 7).

Cet accent sur le témoignage de Jean est développé dans la seconde section (vv. 19-28) qu'on va lire dans un instant. Jean rend ce témoignage devant les autorités religieuses officielles, une délégation « des prêtres et des lévites » (v. 19), envoyés de Jérusalem, donc des représentants du temple et de son culte¹⁰. Quand ces représentants l'interrogent sur son identité, « Jean déclare, il ne renie pas, il déclare : Moi, je ne suis pas le Christ » (v. 20). Ici les trois verbes « déclarer », « ne pas renier » et « déclarer » nous montrent le témoignage de Jean comme une déposition officielle, comme une déposition dans le cadre d'un procès¹¹.

A la demande : « Qui es-tu ? », Jean répond avec une négation : « Moi, je ne suis pas le Christ » (v. 20). Le mot « Christ » est un terme grec, un terme dérivé d'un verbe qui signifie oindre, consacrer. Le Christ est donc « l'oint », la personne consacrée. Et, en hébreu, ce terme correspond à « Messie », le Messie attendu par Israël¹². Dans sa réponse, Jean dit clairement qu'il n'est pas le Messie attendu.

Après cette réponse négative, la délégation lui demande s'il est Elie, celui qui a été ravi au ciel et dont on attendait une nouvelle venue (Mal 3,23 et Sir 48,10). On lui demande aussi s'il est « le

⁶ Cf. R. Fabris, *1-2 Tessalonesi. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2014, p. 170.

⁷ Ainsi Barbaglio, *o. cit.*, p. 142.

⁸ Cf. V. Haslet, « Eirene », dans *Dizionario esegetico del Nuovo Testamento*, a cura di H. Balz et G. Schneider, Paideia, Brescia, 2004, vol. I, col. 1053.

⁹ Ainsi H.-J. Venetz / S. Bieberstein, *Im Bannkreis des Paulus. Hannah und Rufus berichten aus seinen Gemeinden*, Echter, Würzburg, 1995, p. 37.

¹⁰ Cf. J. Zumstein, *L'Evangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 72.

¹¹ Cf. *Id.*, p. 74.

¹² Cf. G. Ravasi, *500 curiosità della fede*, Mondadori, Milano 2009, p. 70, à la voix « Cristologia ».

Prophète » attendu comme le révélateur définitif de la volonté de Dieu et capable de guider son peuple vers la libération (Deut 18,15-22)¹³.

A ces questions, Jean donne une réponse négative. Et devant cette réponse, la délégation continue son interrogatoire : « Qui es-tu ? Nous devons donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Qu'est-ce que tu dis de toi-même ? » (v. 22). Et cette fois, Jean donne une réponse précise, en faisant référence à la page du livre d'Isaïe (40,3) que nous avons lue il y a une semaine : « Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur » (v. 23). Jean se présente donc comme la voix qui crie pour annoncer au peuple la venue du Seigneur et pour l'exhorter à préparer un chemin pour cette venue. Jean n'est pas la Parole mais il est la voix qui la reconnaît et qui proclame sa venue dans le monde¹⁴.

La page se termine avec une nouvelle question : si Jean n'est ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptise-t-il ? Et dans sa réponse, Jean dit « Moi, je baptise dans l'eau. Mais, au milieu de vous, il y a celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales » (vv. 26-27). Le baptême donné par Jean est seulement un baptême de repentance, un baptême d'initiation, une simple préparation en vue d'un autre baptême, le « baptême dans l'Esprit » comme nous l'avons lu, il y a une semaine, dans l'Évangile de Marc (1,8). Mais, répondant à la question posée par la délégation venant de Jérusalem, Jean évoque, sans la nommer, la venue et la présence de Jésus : « au milieu de vous, il y a celui que vous ne connaissez pas » (v. 26). En effet, Jésus est le don mystérieux de Dieu, dont personne ne connaît l'origine. Jean lui-même n'est pas digne de lui enlever les sandales : la distance entre Jésus et Jean est tellement grande que Jean n'est même pas digne d'accomplir ce simple geste que seulement un esclave pouvait accomplir pour son maître¹⁵.

Quant à nous, écoutons attentivement ce témoignage donné par Jean. Sa voix est une voix dans le désert (v. 23), c'est-à-dire dans l'espace où Dieu rencontre son peuple¹⁶. Et dans sa voix retentit l'exhortation du prophète : « Rendez droit le chemin du Seigneur » (v. 23), le Seigneur duquel à Noël nous fêtons la naissance, le Seigneur qui jour après jour reste au milieu de nous, même si nous avons de la peine à discerner sa présence et son amour.

De l'Évangile de Jean (1,6-8. 19-28)

⁶ Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. ⁷ Il est venu comme **témoin**, pour **rendre témoignage** à la Lumière, afin que tous croient grâce à lui. ⁸ Cet homme n'était pas la Lumière, mais il venait pour **rendre témoignage** à la Lumière.

¹⁹ Et celui-ci est le **témoignage** de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? ».

²⁰ Jean déclare, il ne renie pas, il déclare : « Moi, je ne suis pas le Christ ».

²¹ Ils l'interrogent : « Qui es-tu donc ? Est-ce que tu es Élie ? » Jean dit : « Je ne le suis pas ». Ils lui demandent encore : « Est-ce que tu es le Prophète ? » Jean répond : « Non ».

²² Alors ils lui disent : « Qui es-tu ? Nous devons donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Qu'est-ce que tu dis de toi-même ? ».

²³ Jean déclare : « Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe ».

²⁴ Les personnes envoyées vers Jean, étaient des Pharisiens. ²⁵ Ils l'interrogent encore et lui disent : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? ».

²⁶ Jean leur répond en disant : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais, au milieu de vous, il y a celui que vous ne connaissez pas ; ²⁷ c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales ».

²⁸ Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean était à baptiser.

¹³ Cf. M. Nicolaci, *Vangelo secondo Giovanni. Traduzione e commento*, dans *I Vangeli*, a cura di R. Virgili, Ancora, Milano, 2015, p.1294.

¹⁴ Ainsi Nicolaci, *O. cit.*, p. 1295.

¹⁵ Ainsi A. Marchadour, *Lire l'œuvre de Jean*, dans P. Debergé et J. Nieuviarts, (sous la direction de), *Guide de lecture du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2004, p. 338.

¹⁶ Cf. J. Zumstein, *Évangile selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 412.

